

« Notre Manifeste des Renégats de l'Époque Formidable ».

1.

Nous continuons **l'évolution de l'art**, et non la révolution, car il n'y a pas d'art mais uniquement des artistes qui prennent connaissance de leur affinité, voire singularité collective basée sur leurs sensibilités réciproques. La vie est un jeu éphémère, sans bouleversement, mais uniquement avec des catastrophes. L'art, futile et superflu, devient essentiel et il reste toujours l'art ; c'est la seule trace qui restera de notre civilisation après sa disparition. **Au commencement était le verbe, à la fin il y aura l'image.** Il faudra déchiffrer les textes, mais les œuvres picturales seront toujours visibles, présentant aux illettrés ce que la littérature est aux érudits. Depuis l'époque d'Altamira, le dessin et la peinture nous parlent bien plus que les écrits contemporains. Nous réclamons notre éclectisme. Nous nous interdisons rien en technique, en forme et cette liberté est nôtre **«singularité esthétique éclectique»**. Toute uniformité de la pensée systémique et son application en art nous révolte.

2.

Nous vivons une époque formidable dans laquelle tout est possible, mais rien n'est réalisable. **L'homme existe uniquement comme l'ombre de son utilité collective.** Notre ère commença avant le cri des futuristes qui avaient rejetés dans leur Manifeste l'individu et toute la beauté basée sur l'harmonie. Cette période pleine de promesses et de volontarisme a commencé avec l'émancipation industrielle dont le fleuron idéologique et la pensée la plus complète (si erronée), est la philosophie du marxisme avec ses dogmes, dès le début jusqu'aux nos jours. En arts plastiques, cette époque a pris son véritable envol dans la deuxième moitié du XXème siècle avec la disparition totale de l'individu, à quelques exceptions près (Yves Klein, George Baselitz), mettant en avant le faux mirage de la démocratisation de l'art, sa dilution dans le quotidien (design), son ouverture émancipant d'autre expression que la figuration occidentale (le décor comme substitut de l'art de l'islam ou asiatique, voire l'abstraction comme étendard de l'art juif, l'art des aborigènes, arts primitifs). La mondialisation actuelle de la laideur et du mauvais goût et la globalisation récente de son marché de l'art nous effrayent.

Cette époque touche à sa fin : l'homme perdu dans le collectivisme retrouve son **individualité entre éternité et perdition**, ses faiblesses, ses défauts et sa perception faillible. L'individu s'affranchit de la foule et de sa hiérarchie, ses récompenses et ses punitions. L'homme quitte ce troupeau tellement glorifié au XXème siècle et il retourne à sa propre nature et à la Nature-Mère, ou pour les croyants, il retrouve Dieu pour le vénérer.

Nous ne nous projetons pas dans le futur, nous existons maintenant, en tant qu'héritiers de notre civilisation. Nous ne souhaitons pas combattre et coloniser de nouveaux mondes, nous nous contentons de notre Nature qui nous entoure. Nous ne souhaitons pas obtenir l'immortalité, ni rester éternellement jeunes. Nous ne considérons pas nos corps comme si ils étaient en pièces détachées, nous sommes contre l'euthanasie et aussi contre l'acharnement thérapeutique. Nous ne souhaitons

(construction) interprétée et interprétable par notre perception. L'idée (message) conditionne notre expression, la forme artistique obéit à la perception d'objet menant au plus haut la composition comme un véritable, seul et unique travail conceptuel artistique, laissant le motif (ici synonyme du sujet) se faire déchiffrer par le spectateur. La seule intervention proprement artistique, car conceptuelle, est la **composition**.

Le tableau a deux fonctions : premièrement décorative, par la délicatesse du procédé et par des matériaux utilisés, deuxièmement narrative, car il transpose l'objet représenté hors de son contexte. Le tableau est une sorte de parabole, pleine de grâce et de beauté, car à travers les icônes nous apercevons Dieu ou plus prosaïquement, « la peinture rend visible ».

Le tableau est une surface couverte de peinture organisé d'une certaine façon, ou une vitre posé de avant nos yeux. Le stéréotype consistant à s'intéresser à la Nature comme un ennemi a vécu : **La Nature** est nourricière, éternelle, unique source d'objets d'inspirations : **l'amour de celle-ci ne nous amène cependant pas à la copier**. L'humour est le piment de cette relation asymétrique où nous sommes anéantis d'avantage par sa majesté la Nature.

5.

Nous n'aimons pas les artifices innovateurs, le rationalisme véridique, l'industrialisation de l'art et son collectivisme. Le tableau comme œuvre picturale est pour nous une statique, sublime et harmonieuse expression des émotions et peut-être une source de plaisir. Nous aimons nous attarder devant les tableaux : comme Panta Rhei, et donc : Gloire à la statique! Tout est mouvement, l'immobilité n'existe pas : c'est pourquoi il est important de profiter du moment en le contemplant en arrêt. Cette **contemplation est comme le sable mouvant, pleine de pièges et ressemblances**.

Pour ce qui concerne le mouvement, la peinture est plus véridique que la photographie car le temps ne s'arrête pas contrairement à l'image prise au déclencheur. Ajouter a ce mouvement sidéré une nouvelle dimension cinétique (vidéo, film) signifie créer un autre genre artistique non-pictural, ou introduire des artifices non significatifs au tableau. Et l'équivalent peut être dit sur la 3D : mieux vaut faire une statue. **L'innovation est pour nous dans la structure de la peinture, ou dans des matériaux, dans la fonctionnalité des éléments picturaux dans l'histoire (message présenté) du tableau, dans le message même sur le monde autour de nous**. L'instigateur (synonymes : artiste, sujet, créateur) reste secondaire car c'est au au spectateur de juger si l'œuvre est sublime ou immonde. C'est notre grande différence par rapport aux artistes conceptuels dont l'ego est primordial. Hélas, il y a autant de concepts que d'idées, autant d'idées que d'artistes, et d'un façon générale, nombreux sont ceux qui ont un avis sur tout et la connaissance du peu. Le savoir n'est pas primordial, la priorité est de reconnaître le message de l'objet, la Nature ou de(s) Dieu(x).

6.

Notre création prend ses racines dans notre perception qui est est faillible, comme l'exécution, mais le perçu doit être interprété d'une façon sincère, voire honnête.

Nous ne cherchons pas la vérité qui nous échappe. La beauté que nous voyons est dans le rendu pictural de l'objet, dans ce que nous rendons visible. C'est pour quoi notre **art est concret, concentré** et non dilué dans le design quotidien. Le design est pour nous un instrument ergonomique et utilitaire dépourvu du message.

7.

Nous nous interdisons aucuns **moyens constructifs** de nos objets en évoluant du plus simple vers le plus complexe : point, ligne, forme, objet, espace (composition). La ligne non existante dans la nature, mais bien nécessaire pour la construction du tableau, est pour nous une approximation rationnelle, le résidu de la construction de l'objet, de sa forme ou de son énergie. **Les valeurs constructives principales de l'objet sont pour nous le volume (synonymes : masse, proportion) et le ton** qui se rapproche dans le clair-obscur de la profondeur, donc de la représentation de l'espace. **Les autres valeurs (dégradé, couleur) sont les mesures de l'objet.** La couleur même si elle est étrangère à l'objet, car dépendante de la lumière, fugitive, prêtée aux objets, reste pour nous le moyen le plus volatile, le plus complexe, le moins reproductible. Sa valeur individuelle et la charge émotionnelle ont des pouvoirs énergétiques et donc des pouvoirs structurants.

8.

La peinture reste vivante : elle reflète ce que **les Européens-Occidentaux** appellent **la Beauté : l'harmonie dans la sincérité de l'exécution de la perception fautive, voire de la réflexion de la Nature, réelle ou imaginaire** (le dialogue avec des contemporains comme Noel Jenney, Neo Rauch, Elisabeth Payton). La photographie, la sculpture, les arts graphiques y contribuent. Nos œuvres doivent être accessibles aux gens comme nous, qui sont en voie de disparition : les hurluberlus de l'homogénéisation, les individus de la classe moyenne qui se déchirent entre les pauvres et les riches, les opposants aux monstres d'excellence. Nous ne cherchons pas la perfection, qui demeure le domaine divin.

9.

Nous aimons **nos corps si obsolètes**, nos proches si simples, les humains si banaux (en réponse avec Post Human, Matthew Barney, Orlan) : le corps si anti idéologique, si enraciné dans la culture de l'occident Européen.

Le corps est un symbole (une trace d'un objet transposé dans un autre contexte):

-symbole du libéralisme individuel contre le troupisme (Igor Kubalek & René Granier)

-symbole de notre fragilité anachronique de l'époque formidable qui proclame l'omnipotence d'un monstre surhumain au dessus des masses,

-symbole des sens et ses adjectifs : sensoriel, sensitif, sensuel, sensible, somatique, empathique

-symbole du phénomène de la vie, organique, éphémère, non hiérarchisée, entité unie et unité entière, aléatoire, ludique

-symbole de l'imperfection immanente aux objet créés par l'homme : la perfection est un domaine divin

-symbole de la vanité, que tous change, du fait que l'existence humaine ne fait de l'homme, malgré les prouesse et promesses technologiques, de lui un surhumain : il n'est ni immortel, ni transplantable, ni clonable, ni prothésables
-symbole de tous les mesures, y compris de l'éternité
-symbole de la culture occidentale

Paris ; mercredi 24 octobre 2012

signataires:

Igor Kubalek

peintre

René Granier

photographe